

VOLONTAIRES DU PACIFIQUE

Parrains de la 343^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active

1^{er} bataillon

du 3 août 2020 au 12 mars 2021



Décorations à titre collectif :

Première Guerre mondiale

Bataillon mixte du Pacifique

Croix de guerre 1914-1918 avec 1 palme

Seconde Guerre mondiale

1^{er} Bataillon d'infanterie de marine

Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique

Bataillon du Pacifique

Croix de la Libération

Croix de guerre 1939-1945 avec 5 palmes

Fourragère à la couleur de l'Ordre de la Libération

Fourragère à la couleur de la Médaille militaire

VOLONTAIRES DU PACIFIQUE

SOLDATS du Pacifique conscrits ou volontaires, marchant fièrement dans les pas de leurs aînés du premier conflit mondial, ces guerriers sont venus du bout du monde servir une patrie lointaine jusqu'alors inconnue. L'histoire a surtout retenu l'épopée des courageux Tamar'i volontaires du Bataillon mixte du Pacifique (BMP) et du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP). Nombreux étaient en effet les tirailleurs popa'a⁽¹⁾ ou indigènes. Mais d'autres étaient aussi marins, aviateurs des Forces aériennes françaises libres (FAFL), parachutistes, SAS et même maquisards, tous animés du même feu sacré.

À la déclaration de la Première Guerre mondiale, des volontaires du Pacifique s'enrôlent spontanément. Ils vont combattre au Chemin des Dames, à Verdun ou à Salonique. Ils sont aïto, ma'ohis ou supplétifs kanaks et paient un lourd tribut dès les premiers mois du conflit. Pour combler les rangs de ses régiments décimés, la Nation fait alors appel à ses établissements d'Océanie. Aux confins de l'Empire, le Bataillon mixte du Pacifique est créé le 4 juin 1916. Constitué de tirailleurs kanaks et de ma'ohis natifs de Nouvelle-Calédonie et de Polynésie française, il rallie la France pour cantonner à Marseille comme troupe d'étape. Début août 1917, c'est enfin le départ pour le front de Champagne comme réserve d'infanterie. Le bataillon achève son premier tour d'opération sur le front en novembre et retrouve le sud de la France pour l'hiver. Il a affirmé son instruction et s'est aguerri avec bravoure. Huit mois plus tard, en juin 1918, le bataillon est de nouveau au front comme unité combattante et prend part à la victoire finale. Au cœur de nombreux combats, il s'illustre le 25 octobre 1918 sous les ordres de son chef, le commandant Gondy, à Vesles-et-Caumont dans l'Aisne. Pris sous un violent bombardement, le bataillon se porte d'un seul élan à l'attaque du village, fortement défendu par les mitrailleuses allemandes, dont il s'empare de haute lutte. Poursuivant son action, il enlève la ferme du Petit-Caumont et le point d'appui de la cote 79. Contre-attaqué durant la nuit sur les positions conquises, le bataillon tient bon. Les pertes sont lourdes : 10 tahitiens et 37 néo-calédoniens sont tués. Pour cet acte de bravoure, le bataillon est cité à l'ordre de l'armée.

Le 11 novembre sonnent les clairons de la victoire. La guerre est terminée. Les volontaires du Pacifique embarquent vers leurs îles et leurs atolls, couverts de gloire et fiers d'avoir contribué à la défense d'une patrie qui a découvert le courage, la force et l'abnégation de ces guerriers exemplaires qui se transmettent ces valeurs de génération en génération depuis 3000 ans.

Août 1939, la France entre en guerre. Comme leurs devanciers de 14-18, ma'ohis et kanaks combattent dès le début du conflit dans les rangs des régiments français.

Octobre 1940, les établissements français d'Océanie rallient la France Libre. Immédiatement la Polynésie, la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides décident de mettre sur pied le Bataillon du Pacifique n°1 (BP1) sous les ordres du commandant Broche. Après un entraînement intensif en Australie puis en Palestine, les « *Pacifiens* » sont engagés en Afrique du Nord au sein de la 1^{re} Brigade mixte de la France Libre (1^{re} BMFL) sous les ordres du général Kœnig. Le baptême du feu a lieu en janvier 1942 à Halfaya sur la frontière égypto-libyenne où la 1^{re} BMFL capture 6300 soldats italiens et allemands. Survient ensuite le tournant de la campagne d'Afrique du Nord qui se produit à Bir-Hakeim, carrefour de pistes en plein désert libyen. De février à mai 1942, la brigade Kœnig aménage la position. Le Bataillon du Pacifique n°1 défend le flanc sud-ouest du dispositif. Du 27 mai au 11 juin, il résiste héroïquement aux assauts de la division italienne Ariete et des troupes allemandes de Rommel. Le 27 mai, le sergent-chef Walter Grand arrête et détruit plusieurs chars italiens avec son équipe de servants tahitiens, il devient ainsi le premier tahitien décoré de la Croix de guerre 1939-1945. Dans des conditions extrêmes, le bataillon conserve chèrement ses positions. Le 9 juin, le lieutenant-colonel Broche est tué à la tête du bataillon. Deux jours plus tard, les Français évacuent la position sur ordre, brisent l'encerclement de l'ennemi et regagnent les lignes de la VIII^e Armée britannique. La 1^{re} BFL a tenu cinq jours de plus que prévu et a perdu 900 hommes tués, blessés intransportables ou disparus. Le Grand Quartier général des alliés au Moyen-Orient publie le communiqué suivant : « *Les Nations Unies ont contracté une lourde dette de gratitude envers la 1^{re} Brigade Mixte de la France Libre et son vaillant chef le général Kœnig* ».

Fortement éprouvés à Bir-Hakeim, le Bataillon mixte du Pacifique et le 1^{er} Bataillon d'infanterie de marine fusionnent le 1^{er} juillet pour former le Bataillon d'infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) sous les ordres du commandant Bouillon.

Le BIMP poursuit la campagne de tripolitaine en Lybie. Après avoir combattu lors de la bataille d'El-Alamein, le bataillon est détaché de sa division à l'avant-garde de la VIII^e armée qui fonce à marches forcées vers l'ouest, sur Tripoli puis la Tunisie le 23 février 1943. Remarqué pour sa pugnacité et son courage, le BIMP voit son action saluée par les britanniques. Cette estime lui vaut de se voir confier la garde de l'Union Jack de la VIII^e armée et d'être choisi par le général Montgomery pour constituer un temps sa garde personnelle.

Le 20 avril 1944, le BIMP débarque à Naples en Italie. Engagé sur le Garigliano, il y livre de furieux combats en terrain difficile et participe à la rupture des lignes Gustav et Hitler. Il entre avec les troupes victorieuses dans Rome puis poursuit jusqu'à Sienne. Parmi les sous-officiers du bataillon, se trouve le sergent Tranape qui est blessé par éclats de grenade le 12 mai dans la région de Girofano. Pour ces faits, l'unité est citée à l'ordre de l'armée et son fanion reçoit la Croix de guerre.

Le 17 août 1944, les « *Pacifiens* » débarquent en Provence. Depuis 1940, les armes à la main, ils s'étaient frayés une route pour atteindre ces rivages. Quel moment exaltant pour tous ces volontaires venus du Pacifique qui foulèrent le sol d'une mère patrie que beaucoup d'entre eux ne connaissaient pas. Se souvenant des souffrances endurées et des efforts fournis, ils rassemblent leur courage pour les combats à venir. Dès le 20 août à Hyères, ils se distinguent en enlevant le Golf-Hôtel aménagé en forteresse par les Allemands. Ils participent ensuite au nettoyage des forts à l'est de Toulon, puis à la poursuite de l'ennemi qui s'engage dans la Vallée du Rhône.

Du 19 septembre au 4 octobre 1944 sur les contreforts boisés de Belfort, le BIMP livre une succession de combats meurtriers, enchaînant patrouilles et embuscades sous la pluie, dans le froid et la boue. Le 30, le bataillon s'empare de vive force du village ouvrier de Ronchamp, ultime verrou sur la route de l'Alsace. C'est le dernier combat des polynésiens, des néo-calédoniens et néo-hébridais. En novembre 1944, le bataillon est relevé et est envoyé au repos à Saint-Laurent-du-Var où il va attendre le bateau qui le rapatriera. Avant de quitter la France, les honneurs lui sont rendus à la caserne du Muy en témoignage de la reconnaissance de la France. Son fanion s'orne de la Croix de la Libération et de la Croix de guerre.

Le 8 mai 1945, c'est la capitulation allemande. Les volontaires du Pacifique retrouvent leur « caillou » ou leur Fenua en mai 1946. Le bataillon est dissous à son retour, mais son « mana » demeure. Il a perdu 22 officiers, 374 sous-officiers et marsouins pour libérer ce sol métropolitain inconnu mais pour lequel aucun n'a hésité à s'embarquer cinq ans auparavant.

Ce pro patria est donc spécialement dédié à tous ces volontaires, dont beaucoup de sous-officiers, qui ont donné leur vie pour que vive la France.

(¹) Européen - (²) Guerrier polynésien - (³) L'esprit